

Aix-la-Chapelle (Aachen), le 13 novembre 1998

Jésus abandonné et Marie comme points clé du dialogue interreligieux (II^o Partie)

Il y a un autre aspect de la spiritualité de notre mouvement qui, plus que tout autre, nous permet, en ce qui concerne le dialogue interreligieux, de comprendre le sens et la raison de sa fécondité. Cet aspect, c'est Jésus crucifié, médité, aimé, contemplé surtout dans son cri d'abandon : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?".

Là, vraiment, Jésus s'est fait vide, il a tout perdu : la vie, sa mère, ses disciples ; il a tout perdu, même le sentiment d'être uni à Dieu, et cela pour se faire un avec nous, pour nous comprendre, pour nous sauver. C'est lui notre modèle.

Cette souffrance de Jésus qui l'a porté à se dépouiller totalement exerce d'ailleurs un attrait tout spécial sur les fidèles des autres religions, car eux aussi ils veulent se dépouiller, perdre, se détacher, et ils se retrouvent proches du christianisme quand nous leur présentons un christianisme où l'amour exige cela.

Jésus crucifié et les grandes religions est d'ailleurs un sujet très actuel. "Aujourd'hui, a dit Waldenfels, toutes les religions se retrouvent, chacune avec son histoire, devant la croix de Jésus."¹

Tout cela bien sûr n'exclut pas la nécessité d'échanges théologiques sur de nombreuses questions fondamentales, mais cette manière de faire facilite le dialogue, car ils se sentent compris. En effet, nous les comprenons, car nous sauvegardons tout ce qu'il y a de beau en eux, les "semences du Verbe".

Par notre expérience de dialogue, entre bouddhistes et chrétiens notamment, avec des personnalités universitaires ou avec de simples fidèles, nous rejoignons l'opinion d'un grand expert des religions, Terrin. Celui-ci a affirmé : "Le bouddhisme a besoin d'être compris à l'intérieur d'une profonde expérience religieuse ; il a besoin d'un regard mystique capable de reconnaître la vérité dont il est porteur."²

J'ajouterais encore quelque chose qui peut être nouveau pour certains, un autre élément qui facilite grandement notre unité avec les autres religions, ce qui est d'ailleurs surprenant. C'est Marie. Est-ce parce que Jésus a racheté tous les hommes, est-ce parce que Marie est Mère de tous ? Quoi qu'il en soit elle est très importante pour le dialogue interreligieux, très importante.

Le catéchisme protestant affirme : "Marie n'est pas seulement catholique, mais aussi évangélique"³. Et les autres religions aussi éprouvent un sentiment de grande sympathie pour Marie. Par exemple, les juifs disent que Marie est juive, que c'est une mère juive, et aujourd'hui ses racines juives sont mises en lumière par des spécialistes juifs. En outre, et cela peut paraître étrange à ceux qui ne connaissent pas le Coran, Marie est très présente dans le Coran qui en parle 34 fois, je crois plus que nous dans l'Évangile.

D'après Mahomet elle fait partie des élus de Dieu et représente un modèle de sainteté qu'il faut imiter. Marie est donc en quelque sorte une musulmane pour les musulmans. Pour eux elle est un modèle de foi, de religiosité et de discrétion, en raison de sa virginité, de sa maternité prodigieuse et de sa très haute dignité.

Voilà pour les religions du Livre, à savoir la religion chrétienne, hébraïque et musulmane.

¹ Cf. H. Waldenfels, *Gesù crocifisso e le grandi religioni*, Naples 1987, p. 60.

² Cf. A.N. Terrin, *La ricerca di Dio nelle religioni*, Bologne 1980, p. 218.

³ Evangelischer Erwachsenen-Katechismus, Gütersloh 1989, p. 416.

Cependant il est frappant de voir que le bouddhisme est proche de Marie comme de celle qui représente l'humanité. Elle est, selon le spécialiste en la matière Don Mitchell, "ce vide, ce sein immense qui renferme une compassion extrême pour tout être vivant."⁴

Pourquoi est-elle ainsi ? Pourquoi est-elle aimée de tous ? Parce qu'elle a su se faire rien, rien. C'est dans cette "Kénose", en d'autres termes dans son être rien, que réside sa grandeur, car bien qu'élue au-delà de toute imagination elle a su s'anéantir, devenir un rien positif d'amour qui accueille totalement et de façon inconditionnée la volonté de Dieu.

Comme pour Marie, la conscience de notre nullité devrait être infinie afin que Dieu habite en nous. Car vraiment nous ne sommes rien, nous ne sommes rien du tout, nous devons en être conscients. Nous sommes grands quand Jésus est en nous. Ou, comme le disait l'Évêque Hemmerle : "l'Esprit Saint est donné par Dieu sans mesure (cf. *Jn* 3, 34), et par conséquent, pour être accueilli, il a besoin d'un vide sans mesure, d'un vide infini".

Et c'est probablement là que réside le secret, la véritable signification du dialogue interreligieux : dans cet accueil, dans ce vide d'amour que nos frères et sœurs d'autres credo doivent pouvoir trouver en nous chrétiens pour découvrir l'amour de Dieu qui les aime immensément par notre intermédiaire.

Donc nous aussi, mouvement des Focolari, nous travaillons avec l'Église afin que le pluralisme religieux de l'humanité parvienne à se distancer de cet aspect négatif — je veux dire les mouvements extrémistes, sources de divisions et de guerres —. Que le pluralisme religieux soit considéré, dans les consciences de millions d'hommes et de femmes comme un défi à relever, le défi d'unir la famille humaine. En effet, dans toutes les religions est à l'œuvre, d'une certaine manière, l'Esprit Saint, non seulement en chacun de leurs membres mais aussi en chaque tradition religieuse.

En parlant du magnifique événement d'Assise, Jean-Paul II a dit qu'il s'est agi "d'une manifestation admirable de l'unité qui nous lie au-delà des différences et des divisions".⁵

Que nos cœurs débordent donc d'amour authentique, car c'est ce qui fonde notre espérance de parvenir à l'unité des fidèles de différentes religions et à la fraternité entre tous les hommes.

⁴ Cf. D. W. Mitchell, *Kenosi e nulla assoluto*, Città Nuova 1993, pp. 282 ss.

⁵ *Assisi : Giornata mondiale di preghiera per la Pace*, Tip. Pol. Vaticana 1987, p. 149.